

Le défi de la sécurité alimentaire en Afrique

Par Zongo Wendkouni Joël, 2017

Je me nomme Zongo Wendkouni Joël, j'ai 24 ans et je suis titulaire d'une maîtrise en économie agricole des ressources naturelles et de l'environnement de l'université Ouaga II. Actuellement élève ingénieur statisticien économiste à l'école nationale de statistique et d'économie appliquée d'Abidjan. J'ai participé au concours de rédaction d'articles qu'organise depuis quelques années ECOSTAT, le journal de l'école, a l'issue duquel j'ai remporté le deuxième prix. Pour cette année le thème était : Le défi de la sécurité alimentaire en Afrique. Ce concours est une plate-forme où les élèves de l'ENSEA sont amenés à réfléchir, à travers la rédaction d'un article sur une problématique d'actualité.

Zongo Wendkouni Joël, email wendyzongo@yahoo.fr



Résumé

L'analyse de la situation alimentaire de l'Afrique fait ressortir un état paradoxal. Malgré les immenses potentialités dont dispose le continent africain, il est depuis plusieurs années aux prises avec la faim et l'insécurité alimentaire. Les perspectives d'évolution présagent que des populations risquent de souffrir de la faim dans les années à venir. Relever le défi de la sécurité alimentaire en Afrique revient à s'attaquer aux causes de l'insécurité alimentaire : les conflits, les aléas climatiques, l'isolement des marchés et l'insécurité foncière. En 2050, l'Afrique comptera plus de deux milliards d'habitants, le secteur agricole doit devenir plus productif mais cela suppose l'adoption de modes de production durables.

Mots-clés : insécurité alimentaire, défi, sécurité alimentaire, modes de production durables

Abstract

The analysis of the food situation in Africa reveals a paradoxical state. Despite the enormous potential of the African continent, it has been grappling with hunger and food insecurity for several years. Prospects suggest that populations may suffer from hunger in the years to come. Addressing the food security challenge in Africa is to address the causes of food insecurity: conflict, climate hazards, market isolation and land tenure insecurity. By 2050, Africa will have more than two billion inhabitants, the agricultural sector must become more productive, but this requires the adoption of sustainable production methods.

Keywords: food insecurity, challenge, food security, sustainable production methods

Sommaire

Sommaire	3
Introduction	4
1.1 Définition.....	4
2 Etat de la sécurité alimentaire de l’Afrique	6
3 Les facteurs d’insécurité alimentaire en Afrique	7
3.1 - Une démographie galopante.....	7
3.2 Le changement climatique.....	9
3.3 Les conflits et les chocs climatiques.....	10
3.4 L’isolement des marchés	10
3.5 Insécurité foncière	11
4 Eléments de stratégies pour relever le défi de la sécurité alimentaire	11
4.1 Identifier ceux qui ont faim	11
4.2 Accroître la production agricole à travers une agriculture durable	12
4.3 Développer les agricultures de type urbains.....	13
4.4 Faciliter l’accès aux marchés.....	14
4.5 Assurer la sécurité foncière et faciliter l’accès à la terre aux femmes.....	14
4.6 Rendre les métiers agricoles attrayants pour les jeunes.....	15
4.7 S’adapter au changement climatique, assister les ménages affectés par les conflits et les crises alimentaires.....	16
Conclusion.....	17
Bibliographie.....	18

Introduction

La crise alimentaire mondiale de 2007-2008, qui a plongé dans un état de crise quelques-unes des régions les plus pauvres du monde et causé une instabilité politique et des émeutes de la faim dans plusieurs pays, a accentué l'attention internationale pour la sécurité alimentaire mondiale. Toutefois, l'état de l'insécurité alimentaire reste préoccupant dans plusieurs parties du globe, on estime à plus de 795 millions le nombre d'individus sous-alimentés (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture [FAO], Fonds international de développement agricole [FIDA] & Programme Alimentaire Mondial [PAM], 2015).

Le continent africain est considéré comme la région du monde la plus vulnérable et la plus touchée par la faim et l'insécurité alimentaire. Les crises alimentaires et l'insécurité alimentaire récurrentes que connaît le continent entraînent des problèmes sociaux et économiques pour de nombreux pays et communautés. C'est pourquoi, la sécurité alimentaire est devenue l'une des principales priorités de développement pour les pays africains et particulièrement pour les moins avancés d'entre eux.

On se pose alors les questions suivantes : Pourquoi, malgré les immenses potentialités dont dispose l'Afrique - ses terres, ses ressources en eau, ses femmes et ses hommes, et les savoir-faire africain - il reste le plus vulnérable et le plus fortement soumis aux risques liés à la faim et à l'insécurité alimentaire ? Quels sont les facteurs qui compromettent la sécurité alimentaire en Afrique ?

Ce présent article a pour objectif d'identifier les défis que doit révéler l'Afrique pour atteindre sa sécurité alimentaire. Il est structuré en trois parties. La première est consacrée à la définition du concept de « sécurité alimentaire » et à l'analyse de l'état de la sécurité alimentaire de l'Afrique. Dans la deuxième partie, il est question d'identifier les facteurs d'insécurité alimentaire en Afrique. La dernière partie décrit des éléments de stratégie pour atteindre la sécurité alimentaire en Afrique.

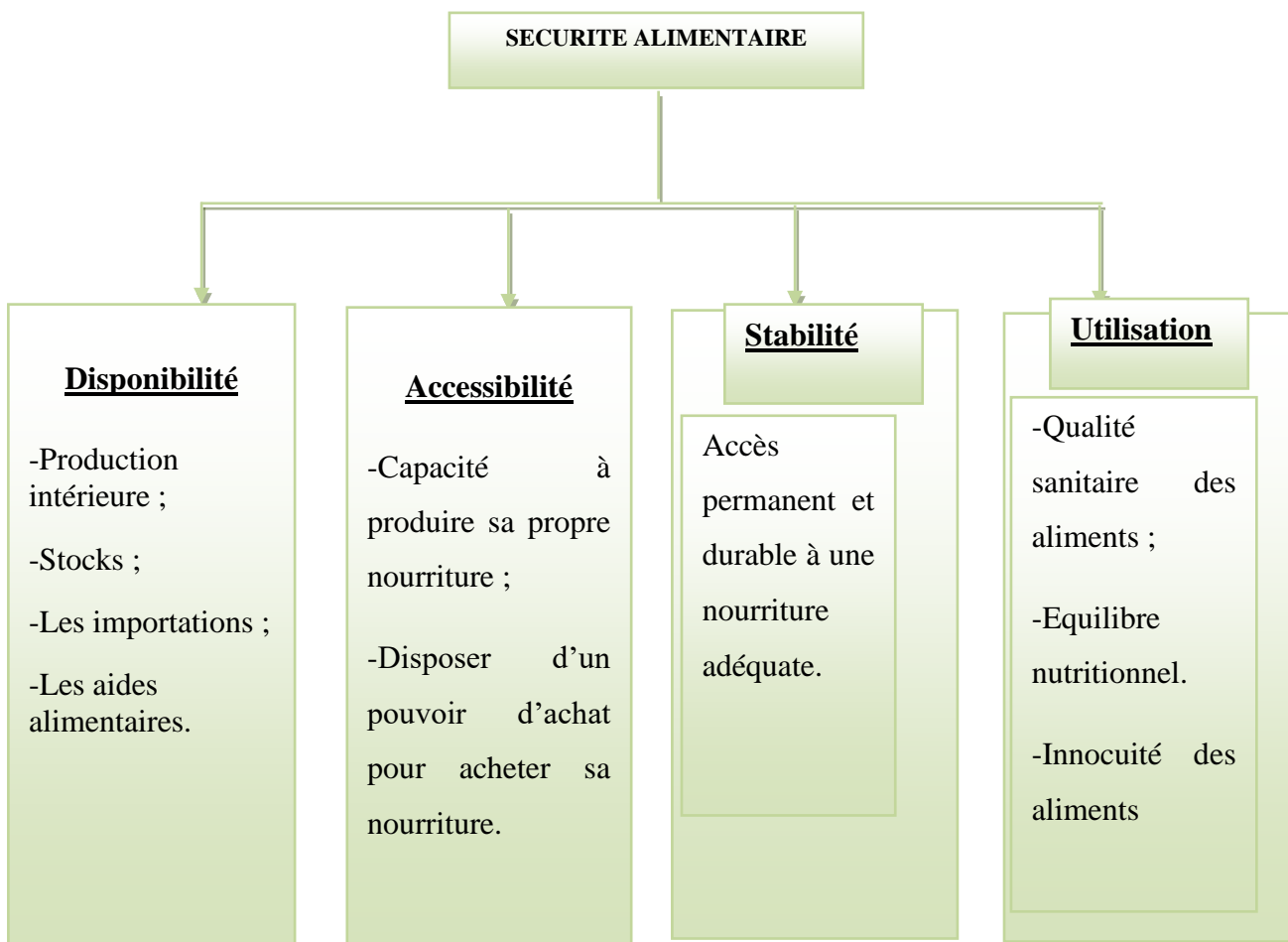
1.1 Définition

La définition du concept de « sécurité alimentaire » la plus adaptée est celle définie lors du Sommet mondial de l'alimentation de 1996, à savoir : « *La sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement*

accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive, qui satisfait leurs besoins nutritionnels pour leur permettre de mener une vie active et saine. »

Ainsi définie, la sécurité alimentaire couvre quatre dimensions à savoir : la disponibilité, l'accessibilité, la stabilité et l'utilisation. Pour qu'un individu soit en situation de sécurité alimentaire, il faut que ces quatre conditions soient réunies. De ce fait, l'insécurité alimentaire existe à partir du moment où des aliments ne sont pas disponibles en tout temps ; les aliments sont disponibles mais des individus ne disposent pas de moyens pour s'en procurer ; lorsque des individus sont incapables de manger des repas équilibrés, ou à l'extrême, lorsqu'ils ont faim. Elle ne résulte donc pas seulement d'une insuffisance de qualité et/ou de quantité de nourriture disponibles, mais aussi d'un problème d'accès à la nourriture, de santé, de lutte contre la faim et la pauvreté.

Figure 1 : Les dimensions de la sécurité alimentaire



Source : A partir des définitions données par la FAO

Par cette définition, l'atteinte de la sécurité alimentaire constitue un défi majeur à relever en Afrique.

2 Etat de la sécurité alimentaire de l'Afrique

L'insécurité alimentaire n'est pas une réalité nouvelle pour le continent africain. Non seulement, il a reçu sa première aide alimentaire depuis les années 50 mais encore, il est selon la FAO, le seul continent où le nombre absolu de personnes sous-alimentées a augmenté ces dernières années. Alors qu'on estimait que moins d'un africain sur cinq était sous-alimenté dans les années 90, ce chiffre est passé aujourd'hui à plus d'un africain sur quatre. De plus, sur les 35 pays du monde qui ont besoin d'une aide alimentaire extérieure, 28 sont africains (FAO, 2012). Selon l'Agence Française de Développement (AFD), on estimait en 2012 que 20 millions de personnes, c'est-à-dire 26 % de la population de la région du sahel (les huit pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre), étaient en état d'insécurité alimentaire et nutritionnelle, cette proportion atteignant 43% au Niger ; certains pays de l'Afrique australe notamment le Malawi, le Zimbabwe, le Mozambique n'ont pas été épargnés. L'Afrique de l'Est a également été affectée.

La faim a été officiellement déclarée au Soudan du Sud et la situation de la sécurité alimentaire suscite de vives inquiétudes dans le nord du Nigéria et en Somalie (FAO, 2017). Aujourd'hui, au Soudan du Sud, plus de 4,9 millions de personnes - soit 42% de la population - sont confrontées à une urgence alimentaire. Dans le nord du Nigéria (zone d'affrontements entre l'armée et le groupe Boko Haram), plus de 8 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire aigüe. Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), la Somalie est sur le point de vivre sa deuxième famine en 6 ans ; la dernière remonte à 2011 et avait coûté la vie à plus de 260 000 personnes. En moins de six mois, le nombre de personnes en situation grave d'insécurité alimentaire a doublé et est passé à 2,9 millions (FAO, 2017). Par ailleurs, plus de 363 000 enfants somaliens souffrent de malnutrition dont 71 000 dans sa forme la plus sévère (Action contre la Faim, 2017).



Figure 2 : Une file d'enfants somaliens qui attendent de recevoir de la nourriture.

Source : VivAfrik 2017

3 Les facteurs d'insécurité alimentaire en Afrique

Il est particulièrement préoccupant de constater qu'au XXI^e siècle, il existe encore en Afrique des points chauds de la faim. En clair, le continent africain ne parvient toujours pas à assurer sa sécurité alimentaire. Quels sont donc les contraintes liées à l'atteinte de la sécurité alimentaire ?

3.1 - Une démographie galopante

De 1950 à 2010, la population de l'Afrique est passée de 186 millions à 856 millions d'habitants. Aujourd'hui, cette population est estimée à plus 1,216 milliards d'habitants, un chiffre qui devrait atteindre les 2 milliards d'habitants en 2050. Cet accroissement exponentiel de la population africaine a créé un fossé entre les besoins alimentaires des populations et la capacité de ressources disponibles à les satisfaire. Selon le Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), nourrir 1,5 milliard de personnes en 2030 et 2 milliards en 2050 est un immense défi auquel s'attèle le continent africain. En effet, il faut nourrir plus de bouches ce qui entraîne un bouleversement des systèmes alimentaires. Une augmentation de la production agricole devient alors nécessaire ; il s'en suit l'adoption de nouveaux modes de production. Dans certaines situations, l'agriculture paysanne, saine et

respectueuse de l'environnement est remplacée par l'intensification agricole. Moins soucieuse de l'environnement, cette dernière épuise la terre ; elle favorise la concurrence pour les ressources naturelles et utilise des pesticides qui ne sont pas sans effets négatifs sur la santé des utilisateurs et des plantes, et la structure des sols ; elle pousse à la mise en culture de nouvelles surfaces qui ne sont pas toujours favorables à l'agriculture, ce qui entraîne une réduction du rendement agricole à l'hectare. Les agricultures de types paysannes se trouvent ainsi marginalisées au détriment de l'agriculture intensive ; les paysans sont dépossédés de leurs terres et doivent défricher de nouvelles terres s'ils ne migrent pas vers les villes.

Cet accroissement démographique se traduit également par un rajeunissement de la population. On estime à plus de 41% la population de l'Afrique âgée de moins de 15 ans, ceux de 15 à 24 ans représentent 20% de la population totale. Cette forte croissance démographique se traduira également par l'arrivée de 11 millions de jeunes, chaque année sur le marché du travail (FAO). Bien que l'agriculture offre une opportunité pour les jeunes de sortir de la pauvreté, et d'améliorer leurs conditions de vie, ces derniers ne sont pas attirés par le secteur agricole. En effet, l'idée reçue par les jeunes en ce qui concerne les métiers agricoles est péjorative ; il est impensable pour eux qu'un diplômé d'université, après de longues études, se retrouve dans des plantations ; ils préfèrent travailler dans des bureaux climatisés et non sous le soleil entre les plantes. De plus, le manque de soutiens financiers, matériels, et les lourdeurs administratives découragent les jeunes diplômés à se lancer dans l'entrepreneuriat agricole. Il devient donc difficile pour « une agriculture » de nourrir une population qui, ne s'intéresse pas, ne s'implique pas dans la production de sa propre nourriture.

Une autre tendance démographique est le développement urbain extraordinaire que connaît le continent africain. D'une région à une autre, les dynamismes sont différents ; l'urbanisation de l'Afrique du Nord et de l'Afrique australe, est nettement plus avancée ; avec un taux de population urbaine qui est de 59 % en Afrique australe et de 51 % en Afrique du Nord. L'Afrique de l'Est reste faiblement urbanisée avec environ 25 % d'urbains en moyenne pour la région. Au contraire, la dynamique d'urbanisation a été extrêmement rapide en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale ; près de 45 % et 42% respectivement pour l'Afrique de l'ouest et l'Afrique centrale (Fonds des Nations Unies pour la Population). Cette urbanisation rapide a comme conséquence indirecte le déplacement des populations rurales vers les centres urbains. Selon le NEPAD, au plus un africain sur 4 vivait en ville dans les années 80, ils sont aujourd'hui près de 2 sur 5. En milieu rural, l'activité des populations est tributaire de l'agriculture ainsi que du commerce, des services et des activités de transformation y

afférents. Ce qui suggère que, la plus grande partie des revenus des pauvres ruraux proviennent d'activités liées à l'agriculture. De ce fait, toute détérioration dans la production agricole aura des incidences négatives sur les ruraux. Face à la « médiocrité » de l'agriculture en milieu rural et l'« opportunité » qu'offrent les zones urbaines avec le développement des industries, le départ vers les villes devient inéluctable pour des paysans à la recherche de conditions de vie moins défavorables. A long terme, cet exode rural aura un impact sur la sécurité alimentaire à travers une baisse de la production agricole globale du fait de la réduction du nombre d'agriculteurs.

3.2 Le changement climatique

Selon la FAO, le changement climatique affecte la production agricole de plusieurs régions. Les impacts du changement climatique : la hausse des températures, l'augmentation de la fréquence et de la gravité des événements météorologiques extrêmes, la modification des saisons agricoles et des régimes de précipitations, ont une incidence négative sur la productivité des cultures, de l'élevage, des pêches et des forêts de certaines régions. Ils affectent la sécurité alimentaire des pays à travers la baisse de la production. En effet, le secteur agricole reste le plus exposé aux catastrophes naturelles causées par le changement climatique. En Éthiopie, la production des cultures et de l'élevage a baissé de 10 pour cent entre 2010 et 2011. Au Kenya, au plus fort de la sécheresse de 2011, la production de thé est tombée de 16 pour cent, et celle du secteur agricole de 5,7 pour cent (Banque mondiale, 2011). Cette baisse de la production entraîne une hausse des prix des biens alimentaires et par conséquent aggrave la situation déjà précaire des populations rurales.

Il devient difficile pour les paysans de déterminer à quel moment il faut semer en raison de la modification des saisons agricoles et des régimes de précipitations ; certains le font plus tôt et d'autres un peu plus tard, ce qui a un impact sur leurs rendements. De plus, la production agricole est saisonnière alors que la consommation (demande de biens alimentaires) est continue et plus on s'éloigne des périodes de récoltes et plus les greniers se vident. Par ailleurs, dans certaines régions - Afrique subsaharienne – l'activité agricole dure trois (3) ou quatre (4) mois (saison pluvieuse) et les agriculteurs de ces pays comptent sur cette saison pour produire abondamment afin de satisfaire leurs besoins alimentaires (autoconsommation) et de tirer profit du marché (offre). En cas de choc climatique (mauvaises pluviométries) ceux-ci ont des difficultés pour s'en sortir ; ce qui entraîne une diminution des ventes (offre) et par ricochet une baisse du pouvoir d'achat des paysans dont la vente de la récolte est

l'unique source de revenu. En période de soudure, ces agriculteurs sont contraints d'abandonner les métiers agricoles au profit d'autres activités génératrices de revenus en vue d'améliorer leur pouvoir d'achat.

3.3 Les conflits et les chocs climatiques

Selon la FAO, les conflits civils et les chocs liés aux conditions météorologiques « ont fortement pesé sur la sécurité alimentaire en 2016 » surtout en Afrique. Au Nigéria, les affrontements entre l'armée et le groupe Boko Haram ont mis plus de 8 millions de personnes en situation d'insécurité alimentaire aigüe, ce chiffre devrait atteindre les 11 millions d'ici le mois d'août 2017. En effet, les troubles causés par les conflits dissuadent les populations de s'aventurer sur les marchés afin d'y écouler leurs produits (producteurs) ou de s'approvisionner en biens alimentaires (consommateurs) ; ils empêchent les gouvernements et les organismes humanitaires d'atteindre les ménages afin de leur venir en aide. Les populations, pour survivre, sont obligées de quitter leurs foyers et d'abandonner leurs terres. En Somalie, les faibles pluies ne permettent pas aux paysans de produire, ce qui entraîne l'épuisement des stocks alimentaires existants. En outre, le conflit armé combiné à la sécheresse, ont contribué à doubler le nombre de personnes considérées comme étant en situation grave d'insécurité alimentaire depuis six-mois (FAO,2017). Selon l'ONU, il faut mobiliser 864 millions de dollars pour éviter une situation de famine en Somalie ; seulement 32% de cette somme a pu être réunie.

3.4 L'isolement des marchés

Les débats sur la sécurité alimentaire se sont souvent focalisés sur l'augmentation de la production agricole. La sécurité alimentaire dépend non seulement de la production agricole mais aussi de la chaîne de distribution alimentaire dans son ensemble, allant du producteur au consommateur, incluant la transformation et la distribution. En effet, la non-connexion des producteurs agricoles aux marchés, du fait de l'enclavement et de l'insuffisance accrue des infrastructures de transport a une incidence sur l'écoulement des produits agricoles car l'essentiel des produits alimentaires pourrit entre les plantations et le marché, ce qui accentue l'insuffisance alimentaire. Ce manque de débouchés pour les paysans favorise aussi l'exode rural. Le problème majeur qui se pose est de trouver le moyen d'amener ces petits agriculteurs à participer aux marchés urbains, étant donné que chacun d'eux individuellement manque de moyens pour supporter les coûts d'écoulement des produits jusqu'aux consommateurs urbains et pour répondre aussi aux nouvelles normes de qualité.

3.5 Insécurité foncière

Un enjeu lié à l'augmentation des capacités productives en vue de satisfaire les besoins alimentaires des africains est le foncier. En effet, l'insécurité foncière limite les incitations à l'augmentation des capacités de productions et donc à la réalisation d'investissements agricoles durables. Sans sécurité alimentaire, les paysans exploitent des terres marginales et les abandonnent lorsqu'elles ne sont plus productives (FAO). De ce fait, l'insécurité foncière constitue un obstacle pour la gestion durable des terres et donc pour la sécurité alimentaire du continent. De surcroît, l'accès à la terre repose sur les régimes coutumiers et religieux, et les règles régissant la propriété et le transfert des droits fonciers ne sont pas favorables aux agricultrices ; celles-ci n'ont pas accès à la terre au même titre que les hommes. Pourtant, la main-d'œuvre agricole dans les pays d'Afrique est majoritairement féminine ; elle concentre 62% de femmes actives sur le continent (Rapport de la Banque Africaine de Développement). Selon le NEPAD, les femmes sont le pilier du secteur rural africain et sont les garantes de la sécurité alimentaire du continent. Ainsi, l'accès limité des femmes aux ressources productives (terres) réduit les rendements agricoles des pays en développement et accentue l'insécurité alimentaire.

Ces facteurs susmentionnés compromettent la sécurité alimentaire de l'Afrique. Les perspectives d'évolution présagent une dégradation de la situation actuelle ; ce qui signifie que des populations risquent de souffrir de la faim dans les années à venir. De ce fait, la sécurité alimentaire constitue un véritable défi pour le continent africain. Quelles stratégies mettre en place afin de relever ce défi ?

4 Eléments de stratégies pour relever le défi de la sécurité alimentaire

L'insécurité alimentaire constitue un frein pour le développement économique et social de l'Afrique. Pourtant, les ressources dont dispose le continent devraient lui permettre d'assurer sa sécurité alimentaire. Cet objectif restera hors d'atteinte tant que les programmes mis en place ne permettent pas de réunir les quatre dimensions : la disponibilité alimentaire, l'accès à une nourriture adéquate, l'utilisation et la stabilité alimentaire.

Pour atteindre la sécurité alimentaire, il faut :

4.1 Identifier ceux qui ont faim

Il convient avant tout d'identifier dans chaque pays, les populations les plus vulnérables ainsi que la nature et les causes de l'insécurité. Cette identification permettra non seulement aux décideurs mais aussi aux donateurs de mieux orienter leurs actions en faveur de la sécurité alimentaire. Cette identification doit être suivie de la mise en place de dispositifs de prévention permettant aux populations vulnérables de signaler les nouveaux cas d'insécurité. L'insécurité alimentaire est étroitement liée à la pauvreté. De ce fait, pour la combattre, il importe de faire appel à des programmes ciblés visant à renforcer l'accès à la nourriture et à améliorer les conditions de vie des populations pauvres.

4.2 Accroître la production agricole à travers une agriculture durable

Pour atteindre la sécurité alimentaire, l'Afrique doit augmenter considérablement sa production. Cette augmentation requiert des investissements importants dans des méthodes agricoles modernes (mécanisation des agricultures). Cependant, la modernisation des techniques de production doit se faire suivant des modalités durables. En effet, la promotion d'une agriculture durable¹, permettra non seulement d'éradiquer la pauvreté et la faim mais aussi de modifier les modes de production et de consommation des populations afin de préserver les ressources naturelles pour les générations futures.

Face au faible niveau d'instruction des paysans africains, il est nécessaire de leur assurer une éducation agricole afin d'accroître leurs connaissances en matière de techniques modernes de production notamment l'hydroponie² et le système d'irrigation goutte-à-goutte. L'hydroponie est saine, rentable et respectueuse de l'environnement, elle est une solution aux problèmes de dégradations des sols et de raretés de terres. Le système d'irrigation goutte-à-goutte permet d'avoir de meilleurs rendements que l'arrosage manuel et de bien gérer l'eau (ressource rare).

Promouvoir une agriculture durable, c'est avant tout, améliorer les conditions de travail de l'agriculteur en tenant compte de tout son environnement de travail. Car plus il travaille dans un environnement favorable à ses besoins et plus il est motivé à produire. Une fois cette condition remplie on peut penser à investir dans les semences et l'outillage agricole.

Par ailleurs, les paysans doivent être informés et formés non seulement sur les types de semences qui assurent un bon rendement, n'appauvrissent pas les terres et résistent aux

¹ Une agriculture est dite durable lorsqu'elle permet d'assurer une production pérenne en respectant les limites écologiques, économiques et sociales qui assurent la maintenance dans le temps de cette production.

² L'hydroponie, agriculture hors sol ou culture hydroponique, est la culture de plantes réalisée sur substrat neutre et inerte. Le substrat est régulièrement irrigué d'un courant de solution qui apporte les sels minéraux et nutriments essentiels à la plante.

changements climatiques mais aussi sur la période à laquelle il faut semer. Ils doivent aussi être sensibilisés sur la nécessité de diversifier leur production (cultures de légumes et de fruits, etc), de cultiver sans labour et d'utiliser des fertilisants (compost) et pesticides naturels afin de conserver la biodiversité des sols et de faire face à la dégradation des sols.



Figure 3 : Système d'irrigation goutte-à-goutte

Source : BAD



Figure 4 : Cultures hors-sol

Source : KGM AGRO

4.3 Développer les agricultures de type urbains

Faute de perspectives économiques, les mouvements de populations vers les centres urbains, s'ils ne sont pas accompagnés d'une planification, peuvent à long terme représenter une menace pour la sécurité alimentaire des pays. Selon l'ONU, les denrées alimentaires peuvent être disponibles mais pas toujours accessibles aux ménages urbains les plus pauvres. Les

pauvres des zones urbaines consacrent jusqu'à 70 pour cent de leur revenu total à l'achat de nourriture. L'agriculture urbaine peut aider à résoudre le problème de la sécurité alimentaire en permettant aux ménages à faibles revenus de cultiver des fruits et légumes et d'économiser de l'argent en réduisant leurs achats alimentaires. En outre, elle peut contribuer à accroître la résilience de certains pauvres face aux chocs (hausse des prix). Elle permet également de faciliter l'accès à des aliments supplémentaires et plus nourrissants. Par ailleurs, une telle agriculture permettra à long terme de générer des emplois et absorber la main-d'œuvre croissante.

Une politique d'identification des pauvres urbains est donc nécessaire en vue de leur fournir des conseils ainsi qu'une formation sur les techniques de cultures pour l'agriculture urbaine : hydroponie, irrigation goutte-à-goutte, cultures sans pesticides mais avec des engrais naturels (le compost) afin de réduire les risques de pollution des eaux, les risques alimentaires et les problèmes d'hygiène des aliments.

4.4 Faciliter l'accès aux marchés

Sans nul doute, les marchés urbains offrent la possibilité aux petits agriculteurs ruraux d'améliorer leur situation à travers des prix plus élevés. D'un côté, ils auront des revenus plus élevés qui leur permettront d'améliorer leur bien-être. De l'autre, ils pourront investir et booster encore la production agricole. Toutefois, la faiblesse et l'inadaptation des infrastructures rurales représentent des obstacles pour les petits producteurs qui désirent s'aventurer sur les marchés urbains et/ou internationaux. L'une des solutions, c'est l'amélioration, le développement et l'entretien des infrastructures rurales car elles représentent un important instrument de politique agricole, elles permettent de relier les producteurs aux marchés, encouragent les agriculteurs à produire davantage (augmentation de la production nationale) parce qu'ils sont sûrs de pouvoir écouler à temps leurs produits. L'autre solution relève des producteurs eux-mêmes, ils doivent accepter de mettre en commun leurs ressources et transformer la chaîne d'approvisionnement en leur faveur pour tirer profit des prix élevés qu'offrent les marchés urbains.

4.5 Assurer la sécurité foncière et faciliter l'accès à la terre aux femmes

Pour les agricultures de types traditionnels³, la terre représente le premier intrant agricole. De ce fait, la sécurité foncière constitue une condition nécessaire pour encourager le développement agricole durable tant souhaité. En effet, elle permet de garantir le droit

³ Certaines pratiques agricoles modernes se font hors-sol notamment l'hydroponie.

permanent de l'agriculteur à cultiver la terre, d'encourager l'amélioration et la protection des terres, de faciliter l'accès au crédit (comme une garantie) et de faciliter les cessions de terres entre producteurs. De plus, elle permet aux populations vulnérables de renforcer leur résilience en vue de s'adapter aux changements climatiques. L'accès à la terre constitue l'un des enjeux de la lutte contre la pauvreté ; il importe donc de prendre en compte la problématique de sécurisation foncière de la femme car depuis toujours en Afrique, ce sont les femmes qui font vivre les familles, elles sont dans les plantations et cultivent les terres, mais dès qu'une agriculture moderne est mise en place, elles en sont écartées. Il faut donc promouvoir l'égalité des sexes et aider les agricultrices à devenir plus autonomes.

4.6 Rendre les métiers agricoles attrayants pour les jeunes

L'Afrique ne pourra atteindre sa sécurité alimentaire sans l'implication de tous. Il faudra donc réagir et trouver une solution au désintérêt des jeunes concernant les métiers agricoles. L'agriculture représente une part importante dans les économies d'Afrique, elle constitue ainsi une opportunité essentielle pour la jeunesse de trouver un emploi et par suite améliorer sa sécurité alimentaire. Il faut donc :

- Changer les mentalités des jeunes à travers la sensibilisation sur la philosophie de certaines fermes agricoles comme le centre de formation agro-écologique Songhaï⁴ au Bénin. Ce changement de mentalités permettra non seulement d'améliorer la perception qu'ils ont de l'agriculture mais aussi d'instiller en eux le désir de s'impliquer ;
- Accroître l'utilisation des technologies modernes dans l'agriculture (TIC, Mobile, mécanisation) afin de permettre aux jeunes de ne pas rester en marge des évolutions technologiques ;
- Mettre en place une banque de l'agriculture afin de faciliter l'accès au crédit aux groupements de jeunes désirant se lancer dans l'agriculture. Une telle mesure permettra aux jeunes à travers l'entrepreneuriat et l'innovation agricole d'augmenter les possibilités de production agricole mais aussi de développer les activités y afférentes.

⁴ Songhaï est un Centre de formation, production, recherche et développement en agriculture durable. Sa mission est de lutter contre la pauvreté et la faim et d'élever le niveau de vie des populations africaines pour un développement social et économique.

4.7 S'adapter au changement climatique, assister les ménages affectés par les conflits et les crises alimentaires

« Nous ne pouvons pas attendre une urgence pour réagir. Pour assurer la sécurité alimentaire, nous devons agir avant la crise. Nous ne pouvons pas empêcher une sécheresse de se produire, mais nous pouvons l'empêcher de dégénérer en famine. », a déclaré le Directeur Général de la FAO, José Graziano da Silva. De ce point de vue, il est possible d'empêcher le pire de se produire.

Face aux changements climatiques, la sécurité alimentaire de l'Afrique dépendra de sa capacité d'adaptation. Dans les situations de crises alimentaires et de conflits, il est urgent de venir en aide aux populations affectées. Toutefois, il faut développer des mesures de prévention des crises alimentaires. C'est pourquoi, il est impératif de :

- Faciliter l'accès des personnes vulnérables, en particulier des femmes, aux ressources productives (les terres et l'eau) ;
- Distribuer de l'eau aux populations dans les zones touchées par la sécheresse ;
- Augmenter la résilience des petits agriculteurs faces aux aléas climatiques à travers la promotion des techniques de conservation et de restauration des sols dégradés ;
- Développer des systèmes de gestion intégrée de la fertilité des sols ;
- Permettre aux paysans des zones vulnérables de développer d'autres activités génératrices de revenu ;
- Cultiver des variétés qui s'adaptent et atténuent les effets du changement climatique afin d'assurer la disponibilité et l'accès à la nourriture (légumineuses) ;
- Prévenir les populations sur les risques liés aux aléas climatiques ;
- Promouvoir des greniers de sécurité alimentaire dans les régions vulnérables en vue de faciliter l'accès aux stocks et la disponibilité des aliments ;
- Encourager et permettre aux organisations humanitaires d'accéder aux populations en insécurité alimentaire afin de leur venir en aide.

Conclusion

L'atteinte de la sécurité alimentaire demeure un véritable défi pour l'Afrique. Il appartient à tous les pays de s'attaquer aux causes de l'insécurité alimentaire : la pauvreté, la croissance démographique associée à l'urbanisation, les pratiques d'agricultures non durables, le désintéressement des individus (les jeunes) aux métiers agricoles, l'insécurité foncière et les politiques de gestion foncière défavorables à certains groupes (femmes), l'isolement des marchés et l'insuffisance des infrastructures, les aléas climatiques, les conflits et les crises alimentaires.

Les actions à entreprendre doivent aller dans le sens des quatre dimensions de sécurité alimentaire. C'est pour cette raison que : l'identification des populations vulnérables facilite l'accessibilité et la stabilité alimentaire ; l'accroissement de la production agricole à travers une agriculture durable réunit toutes les dimensions, elle assure la disponibilité et l'accès à la nourriture, améliore l'utilisation des aliments et augmente la stabilité alimentaire ; l'agriculture urbaine permet aux populations d'accéder à des aliments de qualités et plus nourrissants ; l'accès aux marchés rassure les producteurs sur les débouchés possibles, ce qui les encourage à produire davantage pour assurer la disponibilité et la stabilité alimentaire ; la sécurisation foncière et l'accès des femmes à la terre permettent de garantir la disponibilité et la stabilité alimentaire ; l'implication des jeunes dans l'agriculture permettra d'augmenter la production agricole nationale et donc d'améliorer la disponibilité et l'accessibilité ; les mesures d'adaptation au changement climatique et les aides d'urgences aux ménages affectés par les conflits et les crises alimentaires rassemblent toutes les quatre dimensions.

Le défi étant africain, les solutions ne doivent pas être seulement envisagées à l'échelle nationale, mais aussi aux niveaux régional et continental. De ce fait, les organisations interétatiques ont un rôle important à jouer.

Bibliographie

Bongiwe NJOBE, 2015. *Les femmes et l'agriculture : Le potentiel inexploité dans la vague de transformation.*

FAO, 2015. *L'État de l'insécurité alimentaire dans le monde.*

FAO. *Principaux défis du point de vue de la sécurité alimentaire et de l'agriculture*

Louis Agbokou, 2016. *Que faire pour intéresser les jeunes à l'agriculture ?*

Michel Benoit-Cattin et Nicolas Bricas. *L'Afrique : quelles stratégies de sécurité alimentaire ? Enjeux et prospective.*

NEPAD. *Les agricultures africaines – Transformations et perspectives.*